

seule dignement exprimer vos Exploits.

Rien ne seroit, Monseigneur, plus glorieux pour la Nation que de voir un jour l'Histoire de vôtre vie écrite par vous-même, & partager les suffrages de la posterité entre vous & le premier des Césars, tant sur la grandeur des faits, que sur la magnificence des expressions.

Cette Province doit s'applaudir des grands établissemens que vous y avez faits, & de ceux que vous y voulez faire.

Vous venez, Monseigneur, de connoître ses besoins, que ne doit-elle point espérer de vôtre protection ! Nous vous la demandons pour elle & nous mêmes, & nous ferons tous nos efforts pour la mériter par nos profonds respects & nôtre dévouement à vôtre service.

*Constitu-
tion.*

XIV. L'affaire de la Constitution est toujours trop embarrassée, pour pouvoir en donner un détail juste & exact ; la division qui règne dans l'Université, qui n'a plus aucune liberté dans ses délibérations, pas même pour l'élection de ses Chefs, & l'exil de ses principaux Membres, font facilement connoître que la Cour, sous prétexte de travailler à la paix, continuë de livrer une vive guerre à tous ceux qui n'ont pas approuvé ni l'accordement conclu, ni les mesures qui ont été prises pour le faire accepter. C'est un tems bien critique pour les Appellans, accablez de disgracés & de Lettres de Cachet, mais toujours perseverans dans leurs sentimens. On n'attend la fin de ces désordres que du tems ou de la prudence du Pape à present Regnant ; ce sera pour lors que nous annoncerons avec joye la paix renduë à
l'Eglise